

« Le secret est de ne pas s'arrêter » : le loisir et le travail dans un club de troisième âge

Fabiela Bigossi

université fédérale de Rio Grande do Sul (Brésil)

Les villes de Veranópolis et de Maués se sont distinguées des autres villes brésiliennes dans un contexte et au travers d'événements très similaires bien qu'à des périodes différentes. Ces deux municipalités ont entrepris une forme de promotion de la longévité en mettant en avant le nombre élevé de leurs habitants de plus de quarante ans. Elles se sont appuyées, pour cela, sur les données publiées par l'Institut brésilien de géographie et de statistique (IBGE) et les informations relatives au développement de la recherche biomédicale, qui ont montré que ce phénomène de longévité est significativement plus important au sein de la population de ces deux villes. Ces données ont été relevées dans la première décennie de ce siècle et elles suscitent l'espoir que cette croissance puisse devenir encore plus importante dans les prochaines décennies dans ces localités, mais aussi au-delà.

Dans l'étude ethnographique que j'ai menée, je me suis attachée à analyser la façon dont ce groupe est considéré et représenté dans les politiques publiques concernées par l'augmentation du nombre de personnes âgées au Brésil. Les données ethnographiques présentées dans cet article ont été recueillies durant la réalisation de ma thèse de doctorat portant sur la construction d'une « culture de la longévité » dans les villes brésiliennes de Veranópolis, de l'État du Rio Grande do Sul, et dans celle de Maués de l'État d'Amazonas. L'objectif était de comprendre comment ces deux villes ont transformé la longévité en une nouvelle

forme de vocation et une identité de référence pour leurs habitants.

Concernant le contexte de cette étude, il convient d'ajouter qu'il s'agit d'une ethnographie urbaine où la ville n'est pas considérée uniquement comme endroit dense en terme de taux de population, mais aussi comme un lieu qui favorise l'activation de l'identité de la longévité par la construction d'une forme de promotion des personnes âgées. Pour George Simmel¹, Robert Park² et d'autres théoriciens de l'École de Chicago, et pour l'anthropologie urbaine au Brésil, notamment Gilberto Velho³, l'étude des acteurs participant à la vie de la ville est fondamentale pour penser les formes de sociabilité qu'ils développent dans l'espace et le temps. Cela implique, pour le chercheur, de comprendre le contexte contemporain, l'esprit du temps, les valeurs et les systèmes dans lesquels les individus sont insérés, ainsi que les aspects qui influent sur leur dynamique d'interaction et de sociabilité.

Les sociétés « dites modernes » se caractérisent généralement par l'industrialisation, l'urbanisation et le développement d'une

1 George Simmel, *A metrópole e a vida mental*, in Otávio G. Velho (dir.), *O fenômeno urbano*, Rio de Janeiro, Zahar, 1979.

2 Robert Ezra Park, « A cidade: sugestões para a investigação do comportamento humano no meio urbano », in Otávio G. Velho (dir.), *O fenômeno urbano*, Rio de Janeiro, Zahar, 1979.

3 Gilberto Velho, *Individualismo e Cultura: Notas para uma Antropologia da Sociedade Contemporânea*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1981, p.149.

administration publique. Compte tenu de l'importance du processus d'urbanisation, le défi que représente le vieillissement ne concerne pas seulement les grandes régions urbaines, mais aussi des villes de petite et moyenne taille. Dans ce contexte en perpétuelle transformation, on observe une concordance d'objectifs dans les politiques publiques de certaines municipalités qui au cours du XX^e siècle étaient idéologiquement centrées sur le travail pour répondre au phénomène du vieillissement. À présent, ces villes développent des politiques introduisant la question du vieillissement dans leurs programmes. D'une part, cette problématique prend de plus en plus d'importance et tend à remplacer les questions consacrées aux travailleurs dans les discours des pouvoirs publics : ceux-là traitent davantage, par exemple, des questions relatives au système de retraite, à la dépendance des personnes âgées, à la prévention et au maintien de leur autonomie. D'autre part, la question du vieillissement devient prépondérante dans le développement de nouveaux potentiels économiques, notamment dans la promotion du secteur touristique et plus généralement dans le processus de reconnaissance sociale des personnes âgées. Ces municipalités considèrent le phénomène de la longévité de leur population comme particulièrement attractif et valorisable et elles adaptent leurs politiques à cet enjeu.

Les effets économiques, culturels et sociaux contemporains de ce phénomène sont observables également dans la reconstruction de l'identité des zones urbaines. Durant le XX^e siècle, des villes telles que Maues et Veranópolis étaient notoirement impliquées dans le développement de domaines d'activités liés au travail et à la production. Au XXI^e siècle, elles ont accordé leurs priorités politiques à d'autres aspects, considérés comme essentiels à la « qualité de vie » envisagée tant sur le plan collectif qu'individuel. Ainsi, on a pu observer de manière récurrente, dans leurs propositions, la référence aux représentations collectives du vieillissement, notamment par le biais de la promotion du tourisme ou par la mise en œuvre, plus largement, de politiques différenciées.

Dans cette perspective, les municipalités se sont investies, ces dernières années, dans l'adaptation de l'espace public pour répondre aux besoins spécifiques suscités par

l'allongement de la durée de vie de la population. La valeur d'attractivité des villes pour les personnes âgées, ou recherchant la longévité, est devenue fondamentale dans les programmes de ces municipalités. Elles ont ainsi fait valoir l'engagement de leur politique publique dans la promotion de la qualité des soins de santé, et ont institué des programmes d'activités et d'insertion pour les personnes âgées dans les espaces publics, tels que les participations à des activités municipales et scolaires. Parmi les projets municipaux, la création du club de troisième âge, le Centre de Convivência do Idoso (CCI dans la suite du texte), constitue l'investissement majeur de la politique publique pour les personnes de plus de soixante ans. Ce centre a été pensé comme un espace de loisirs et de sociabilité et comme un dispensaire de soins médicaux élémentaires. Les personnes âgées disposent également de moyens de transport gratuits pour les trajets entre leur domicile et le CCI.

Le groupe de troisième âge du CCI est mixte, cependant, la majorité de ses participants sont des femmes. Ils se retrouvent souvent tous les matins, du lundi au vendredi (jours d'ouverture du centre). Installés autour de la grande table de la terrasse, ils passent la matinée à faire des broderies, du crochet, des tapis de bouts de tissu, des chapeaux en sacs plastiques et des poupées. Au-delà du maintien de leurs capacités physiques et intellectuelles au niveau individuel, le travail constitue la façon de conserver des liens sociaux à travers le partage et la transmission de connaissances, ainsi que des valeurs morales.

La valorisation du travail dans les différentes générations

Les espaces de vie conçus spécialement pour les personnes âgées font l'objet de points de vue divergents dans la communauté académique, qui considère tantôt que ces espaces bénéficient à l'intégration des personnes âgées dans la société, tantôt qu'ils participent à leur exclusion. Du point de vue des personnes âgées, à l'inverse, la problématique ne semble pas fondamentale et elles sont plus nombreuses à considérer qu'il s'agit d'un mode de socialisation positif, qui leur permet d'être en contact avec des « collègues », comme ils ont l'habitude

de s'appeler entre membres du CCI. Je m'intéresserai ici plus spécifiquement au CCI de la ville de Maués en tant qu'il est un espace d'échanges, de mémoires, d'expériences et de savoirs où les personnes âgées réfléchissent en même temps sur leur passé.

J'ai suivi les activités quotidiennes de plusieurs de ces personnes, notamment celles qui pratiquaient l'artisanat. Elles estiment que la transmission des savoirs souffre d'un manque d'intérêt de la part des plus jeunes. Elles constatent une forme de renversement des valeurs, un désintérêt pour leurs activités et un manque de respect envers les « *vieux* » en général.

Les conflits entre générations s'expriment majoritairement dans la famille. La cohabitation avec les enfants et les petits-enfants ne se passe pas toujours comme le souhaiteraient les personnes âgées. La « *vieillesse* » devient synonyme d'« *incompétence* » et même de « *culpabilité* », expressions fréquentes lorsque les personnes évoquent des événements conflictuels. Passé, présent et futur s'entremêlent dans les récits de la famille et la connexion entre ces différentes temporalités devient problématique quand les personnes âgées pensent à l'héritage qu'elles parviendront à laisser aux plus jeunes générations. Leur inquiétude est manifeste quant à la possibilité de transmettre les mêmes valeurs que celles des « *vieux* ».

Les conflits de générations et de genres se caractérisent également lorsqu'intervient la question de la transmission des pratiques et lorsque s'exprime la frustration des grands-mères de ne plus pouvoir transmettre leurs savoirs à leurs filles et leurs petites-filles. Ainsi se mélange un sentiment de dévalorisation du travail et un sentiment d'inutilité face à la vieillesse. Le rapport au travail du point de vue de ces personnes âgées est donc un enjeu fondamental et cette relation cherche à être affirmée comme un moyen de socialisation et de reconnaissance.

Entre les générations, la transmission des savoirs liés aux activités professionnelles prend parfois la forme d'une institutionnalisation d'une pratique. Par exemple, un jour, au CCI, Madame Marilene discutait avec d'autres femmes âgées à propos de son travail de sage-femme. Elle expliquait qu'elle exerçait son métier depuis quinze ans, quand tout à coup, elle se corrigea en

disant qu'aujourd'hui elle ne le faisait que dans des cas extrêmes car elle avait peur de « *prendre une procédure* » – étant donné que cette activité est illégale au Brésil. Elle raconta, sur le mode de la confidence, à un petit cercle de femmes, le cas d'un bébé qu'elle avait sauvé grâce à un remède à base d'une plante qui porte le nom de « *coton-violette* ». Madame Marilene raconta qu'elle froissait préalablement les feuilles de coton-violette, les mettait à cuire au four et les plaçait sur le nombril du nouveau-né. « *Aujourd'hui, il a 17 ans et est déjà un père* ». Elle fit aussi le récit des mères qu'elle accompagnait pendant leur grossesse, des enfants qui avaient besoin de soins, « *tout comme les médecins* » ajoutait-elle. Elle raconta qu'elle rencontrait souvent des enfants qu'elle avait « *mis au monde* » et qu'ils l'appelaient « *grand-mère* », ce qui la rendait très heureuse.

Aujourd'hui, Madame Marilene a une fille infirmière qui travaille à l'hôpital de la ville. Selon elle, sa fille a hérité de sa vocation, ce qu'elle explique par le fait que parfois, sa fille, encore enfant, l'accompagnait lors des accouchements. Pour Madame Marilene, le choix de sa fille de devenir infirmière a été la plus belle récompense de toutes ses années de travail.

« Notre travail est un moment de loisir » : considérations sur le rapport entre le travail et le loisir dans les activités quotidiennes d'un groupe de troisième âge

Madame Creusa a été couturière pendant un certain temps à Manaus. Elle a pu citer le nom de plusieurs magasins où elle avait travaillé. Aujourd'hui, elle va au CCI tous les jours et enseigne ce qu'elle a appris dans le domaine de la couture et de l'artisanat – fabrication de nattes, chapeaux et poupées. Elle est très créative et est reconnue par ses « *collègues* » comme « *la professeure* ». Elle dit qu'elle a appris beaucoup de choses grâce à sa participation à un « *club de mères* », un collectif de femmes catholiques. Parfois, ses enfants lui demandent d'arrêter ses activités et essayent de lui faire comprendre qu'elle n'a plus l'âge de travailler, mais elle leur répond qu'elle a toujours été beaucoup aidée par ses amies et qu'à son tour, elle doit

rendre service. Madame Creusa a également été l'une des fondatrices de l'école de samba Verde e Rosa et elle reste encore aujourd'hui très populaire parmi les membres de l'école. Jusqu'à l'année passée, elle confectionnait des vêtements pour le défilé, mais cette année (2010), elle a décidé d'abandonner parce qu'elle a beaucoup de travail au CCI. L'exemple de Madame Creusa montre comment un espace de loisirs se convertit en espace de travail et d'investissement pour enseigner et organiser un processus de production.

Bien qu'elles soient officiellement à la retraite et détachées de leur lieu de travail, l'activité professionnelle reste la valeur fondamentale de ces femmes dans leur organisation et leur mode de vie quotidiens. Au travers des rencontres entre personnes âgées qui souhaitent partager leurs connaissances, leurs pratiques artisanales, mais aussi pour les femmes âgées qui travaillent encore seules dans leurs maisons, la conservation d'une activité de travail est un facteur essentiel pour la réalisation d'un « vieillissement réussi ».

L'observation des relations entre « collègues » fait apparaître de manière assez évidente la transformation du centre. En considérant que les clubs de troisième âge sont une des formes contemporaines de premier plan de la sociabilité des personnes âgées et des retraités, il est intéressant de noter que, d'une part, les pouvoirs publics valorisent le vieillissement actif en construisant des espaces de loisirs pour les personnes âgées et que, d'autre part, les personnes âgées qui participent au Centre associent quant à elles le vieillissement actif à la possibilité qu'elles ont d'avoir une activité de travail dans ce même espace. Conçu au départ comme un espace de loisirs et de sociabilité, le Centro de Convivência do Idoso (CCI) est devenu un lieu de réunion de travail. Tant pour les aînés que pour les animateurs, le travail est la forme de sociabilité la plus reconnue au CCI.

C'est à partir de ces groupes que de nombreuses personnes âgées conservent un réseau d'échanges en dehors de la famille et la possibilité de maintenir une organisation, un emploi du temps similaire à celui qu'elles avaient avant la retraite. Ainsi, les femmes à Maués se consacrent à l'artisanat et maintiennent chaque jour un « engagement » qui consiste à retrouver les « col-

lègues » pour travailler au Centro de Convivência do Idoso. Ce travail est sous le contrôle permanent des « copines », qui ne manquent jamais de faire des commentaires critiques lorsque quelqu'un s'absente du travail quotidien ou fait une pause un peu plus longue pouvant affecter la productivité journalière du groupe.

Il semble nécessaire ici d'aborder les deux aspects de ce travail : l'impact du travail dans la réalité objective de l'économie capitaliste et sa place dans le temps subjectif de l'interlocuteur chez qui se produit la fusion entre travail et essence même de la vie. Le travail fait alors partie intégrante de la mémoire des interlocuteurs¹, en considérant que la « valeur travail » est intrinsèque à l'idéologie de la société moderne et individualiste.

Dans les sociétés où les idéologies individualistes sont dominantes et où l'individu fait partie d'un ensemble de valeurs, la notion de biographie est cruciale. Pour rendre compte de cette forme de sociabilité chez les personnes de troisième âge, le regard anthropologique cherche à rapporter ce qu'il y a de symbolique dans les relations sociales² établies dans cette interconnexion entre le travail et les loisirs.

L'éthique du travail, manifeste dans le récit de ces femmes, montre que l'objectif n'est pas seulement de rester actif professionnellement – alors que l'environnement économique contemporain a tendance à exclure les personnes dont la productivité n'est pas reconnue et intégrée au marché capitaliste. Le travail ne constitue pas uniquement une production marchande, mais il met en exergue la nécessité d'une reconnaissance, de valeur symbolique, d'une valorisation de l'acte de faire et pas seulement du produit final. C'est davantage une façon d'entretenir des relations et des réseaux pour ces personnes âgées qui, sans ressources financières suffisantes, sont également exclues du marché des biens de consommation pour seniors.

Au-delà du discours fondé sur l'éthique du travail qui fait partie de l'habitus des ex-ouvriers et ouvrières et des agriculteurs et

1 Ecléa Bosi, *Memória e Sociedade: Lembrança de Velhos*, São Paulo, Companhia das Letras, 1994, p. 475.

2 José Sérgio Leite Lopes, « Entrevista concedida a Roberta Novaes e Maya Valeriano », *Revista IDEAS*, vol. 4, 2, 2010, p. 586.

agricultrices âgés, l'identité des « vieux-vieilles » implique d'envisager une autre dimension pour penser l'association entre le travail et les loisirs. Ces deux catégories des classes populaires sont en relation permanente, même pendant la retraite, alors que cette période de vie est, en principe, consacrée aux seuls loisirs.

Être âgé ne constitue pas la seule identité des personnes âgées dans la mesure où la référence à l'âge n'est pas présente dans toutes les situations de la vie¹. Cette caractéristique met en évidence l'importance des autres éléments qui composent les identités des personnes âgées. Considérer ces éléments est nécessaire pour analyser notamment les relations d'échange intergénérationnelles (situation de transmission d'un « savoir-faire », de traditions ou de pratiques professionnelles), mais, aussi pour comprendre comment se construisent des relations entre personnes de même âge dans la pratique d'une activité, ici un travail envisagé comme un loisir.

Selon Monique Membrado², la qualité du vieillissement repose sur le maintien de l'identité du sujet forgée tout au long de son existence, permettant de préserver, dans une certaine mesure, plusieurs rôles de ces individus. Le sujet n'assume pas tout le temps l'identité de l'aîné. Se sentir vieux-vieille n'est pas ressenti dans toutes les situations³, il est donc nécessaire de comprendre les autres éléments qui composent les identités des sujets qui avancent en âge.

Selon Guita Debert, il y a une tendance actuelle qui consiste à remettre en cause les stéréotypes associés au vieillissement, « l'idée d'un processus de perte est remplacée par la considération que les étapes de la vie constituent des opportunités pour de

nouvelles conquêtes, guidées par la recherche d'un épanouissement personnel ». L'expérience et les connaissances accumulées représentent des atouts qui permettent de réaliser des projets laissés en suspens durant les étapes de vie antérieures et d'établir des relations plus riches avec le monde des jeunes et des plus âgés⁴. Depuis les années soixante, avec l'émergence de la gérontologie qui est devenue un domaine d'études important, on observe une redéfinition de la vieillesse : « l'accusation » de vieillesse a laissé place à une nouvelle perception qui associe le troisième âge avec « l'art de bien vivre » se caractérisant par le vieillissement actif et indépendant⁵ (Peixoto, 2003).

Les personnes de plus de soixante-cinq ans sont également considérées de manière différente dans le secteur économique. Si elles ne représentaient auparavant qu'un problème de coût et d'organisation des pensions de retraites pour l'État, à présent, compte tenu du développement en forte croissance de leur consommation, les personnes âgées constituent, de plus en plus, un enjeu par la demande de services qu'elles suscitent. Comme l'a souligné Alda Britto da Motta, le troisième âge devient un secteur considéré comme lucratif pour les organisateurs et les gestionnaires d'activités qui offrent leurs services en communiquant sur la devise du « vieillissement en bonne santé »⁶.

La retraite n'est plus seulement une période de repos, elle doit être envisagée comme une étape de plus pour construire et mettre en œuvre des projets, « la vieillesse commence à être perçue comme une étape de retraite active, et le déclin physique qui lui est associé devient un phénomène qui peut être éliminé »⁷.

- 1 Guita Grin Debert, *A reinvenção da velhice*, São Paulo, EdUSP, 1999, p. 266 ; Alda Britto da Motta, « Envelhecimento e sentimento do corpo », in Maria Cecília de Souza Minayo, Carlos E. A. Coimbra Jr (dir.), *Antropologia, Saúde e Envelhecimento*, Rio de Janeiro, Editora Fiocruz, 2002.
- 2 Monique Membrado, « Le soutien aux personnes âgées et les relations intergénérationnelles : enjeux de définition et de genre », in Agnès Martial (dir.), *La valeur des liens. Hommes, femmes et transactions familiales*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009, p. 163-180.
- 3 Guita Grin Debert, *A reinvenção da velhice*, op. cit., 266 p. ; Alda Britto da Motta, « Envelhecimento e sentimento do corpo », art. cit.

- 4 Guita Grin Debert, *A reinvenção da velhice*, op. cit., p 14.
- 5 Clarice Peixoto, « Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios: velho, velhote, idoso, terceira idade.... », in M. M. Lins de Barros (dir.), *Velhice ou terceira idade? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política*, Rio de Janeiro, Editora FGV, 2003.
- 6 Alda Britto da Motta, « Envelhecimento e sentimento do corpo », art. cit.
- 7 Mike Featherstone, « O curso da vida: corpo, cultura e o imaginário no processo de envelhecimento », *Coleção Textos Didáticos*, 13, São paulo, IFCH/UNICAMP, 1994, p. 63.

Dans ses travaux, Bosi apporte une autre perspective aux études sur la relation qui s'élabore entre la retraite et le vieillissement. L'auteur évoque l'avènement d'une « morale officielle qui prêche le respect de l'ancien, et, dans le même temps, qui insiste pour convaincre le sujet âgé de céder la place aux jeunes, l'écartant doucement mais fermement des postes de direction ». Les aînés se retrouvent dans une position passive et de dépendance qui implique que soient dispensés des soins pour « leur propre bien-être »¹ (Bosi 1994 : 78). Les personnes âgées traversent une situation précaire dans cette époque de chômage et sont particulièrement discriminées. Le point de vue pessimiste de Bosi associe le processus du vieillissement à l'éloignement du monde du travail, qui transforme la personne âgée en un marginal et favorise la relation entre arrêt de travail et sénilité. « L'idée que nous avons de la vieillesse provient davantage de la lutte de classes que du conflit de générations. Il faut alors changer la vie, tout reconstruire, refaire les relations afin que les travailleurs âgés ne soient pas considérés en l'état comme une espèce étrangère »².

Le travail devient une tyrannie pour les personnes âgées qui ne parviennent pas à se maintenir dans leur emploi et se sentent encore plus exclues, en particulier, les personnes âgées dont les revenus représentent la principale ressource du foyer, et qui ne disposent pas de capacités suffisantes pour devenir des acteurs économiques valorisés consommant voyages et loisirs. D'autres personnes âgées poursuivent une activité professionnelle, telle que celle qui leur apportait une reconnaissance avant leur retraite. Ainsi, cette période, davantage associée aux loisirs, continue d'être une étape de vie consacrée au travail, permettant parfois l'apport d'un revenu supplémentaire et le maintien ou la construction de liens sociaux en dehors du contexte familial.

Les activités qu'elles pratiquent sont effectivement considérées comme un travail par les acteurs qui se réunissent tous les jours de la semaine, au CCI, avec l'intention de fabriquer et de vendre leurs productions lors d'événements municipaux ou dans le

réseau familial et de voisinage. Dans le même temps, elles font une distinction subtile entre travail et loisir lorsqu'elles évoquent les activités dans lesquelles entrent en jeu les relations de sociabilité qu'elles construisent.

Considérations finales

Il est important de remarquer que cette étude s'appuie sur un travail anthropologique : le travail, tel qu'il est traité ici, est à considérer dans le cadre de l'expérience vécue des acteurs. Il convient donc de mettre en lien la catégorie « travail » avec les analyses que les données de terrain ont suscitées.

La question de la « génération » devient cruciale pour interpréter ces données, dans la mesure où le loisir est aujourd'hui déconnecté du travail, consécutivement à un changement de paradigme (le travail n'est plus aussi central dans la vie du sujet). Pour cette génération de personnes actuellement âgées, entre soixante-dix et quarante-cinq ans, l'identité du sujet, sa principale manière d'être valorisée, se constitue encore autour de la valeur travail. Le loisir se situe donc à l'opposé de ce que représente le travail. Il est associé au divertissement, aux rencontres, à la sociabilité, mais chez les acteurs, l'idée de temps libre apprécié individuellement n'est jamais mentionnée.

Dans ce contexte, il existe diverses problématiques, mais j'ai souhaité ici mettre l'accent sur le travail en tant que valeur dans la société contemporaine : même dans un espace/temps où les personnes sont censées mettre à distance leurs activités professionnelles, la poursuite d'une trajectoire de travail est une préoccupation constante, se traduisant par l'institution formelle d'horaires ou par le contrôle des travaux effectués. La poursuite du travail par les personnes âgées constitue pour elles une forme de participation active à la société, une façon d'atténuer l'isolement et la discrimination. Cependant, il est important de ne pas perdre de vue d'autres facteurs, notamment la réalité du nombre chaque année plus important de personnes âgées endossant le rôle de chef de famille, qui implique pour elles de devoir fournir les moyens économiques suffisants afin de subvenir aux besoins de leurs proches.

1 Ecléa Bosi, *Memória e Sociedade: Lembrança de Velhos*, op. cit., p. 78.

2 *Ibid.*, p. 81.

Bibliographie

Billé Michel, Martz Didier, *La tyrannie du « bien vieillir »*, Paris, Le Bord de l'eau, 2010, 151 p.

Bosi Ecléa, *Memória e Sociedade: Lembrança de Velhos*, São Paulo, Companhia das Letras, 1994, 488 p.

Britto da Motta Alda, « Envelhecimento e sentimento do corpo », in Maria Cecília de Souza Minayo, Carlos E. A. Coimbra Jr (dir.), *Antropologia, Saúde e Envelhecimento*, Rio de Janeiro, Editora Fiocruz, 2002, 210 p.

Cherubini Bernard, « Réconcilier les âges avec la cité », in Jacques Palard, Jean Vézina (dir.), *Vieillesse : santé et société. Défis et perspectives*, Québec, Presses de l'université Laval, 2007, 232 p.

Clément Serge, « Le discours sur la mort à l'âge de la vieillesse », *Retraite et Société*, 52, 2007, p. 63-81

Clément Serge, Membrado Monique, « Expériences du vieillir : généalogie de la notion de déprise », in Sylvie Carbonnelle (dir.), *Penser les vieillesse. Regards anthropologiques et sociologiques sur l'avancée en âge*, Paris, Seli Arslan, 2010, p. 109-128

Debert Guita Grin, *A reinvenção da velhice*, São Paulo, EdUSP, 1999, 266 p.

Debert Guita Grin, « A construção e a reconstrução da velhice: família, classe social e etnicidade », in Anita Liberalesso Neri, Guita Grin Debert (dir.), *Velhice e Sociedade*, Campinas, Papirus, 1999, 232 p.

De Certeau Michel, *A Invenção do Cotidiano*, Petrópolis, Editora Vozes, 1998, 351 p.

Featherstone Mike, « O curso da vida : corpo, cultura e o imaginário no processo de envelhecimento », *Coleção Textos Didáticos*, 13, São paulo, IFCH/UNICAMP, 1994

Leite Lopes José Sérgio, « Entrevista concedida a Roberta Novaes e Maya Valeriano », *Revista IDeAS*, vol. 4, 2, 2010, p. 544-591

Magnani José Guilherme Cantor, *Festa no Pedaço: cultura popular e lazer na cidade*, São Paulo, Editora Hucitec, 1998, 166 p.

Membrado Monique, « Le soutien aux personnes âgées et les relations intergénérationnelles : enjeux de définition et de genre », in Agnès Martial (dir.), *La valeur des liens. Hommes, femmes et transactions familiales*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2009, p. 163-180

Membrado Monique, « Déprise et engagement dans le monde des hommes et des

femmes après le passage à la retraite », *Vie et vieillissement*, vol 10, 1, 2012, p. 12-20

Park Robert Ezra, « A cidade: sugestões para a investigação do comportamento humano no meio urbano », in Otávio G. Velho (dir.), *O fenômeno urbano*, Rio de Janeiro, Zahar, 1979, p. 26-67

Peixoto Clarice, « Entre o estigma e a compaixão e os termos classificatórios: velho, velhote, idoso, terceira idade.... », in M. M. Lins de Barros (dir.), *Velhice ou terceira idade? Estudos antropológicos sobre identidade, memória e política*, Rio de Janeiro, Editora FGV, 2003, p. 69-84

Santos Elisângela de Jesus, « Trabalho, litorgia e lazer: dimensões entrelaçadas », *Iluminuras*, vol. 14, 33, 2013, p. 196-211

Simmel George, « A metrópole e a vida mental », in Otávio G. Velho (dir.), *O fenômeno urbano*, Rio de Janeiro, Zahar, 1979, p. 11-25

Velho Gilberto, *Individualismo e cultura: Notas para uma antropologia da sociedade contemporânea*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar, 1981, 149 p.

